

Franco Ferrarotti, flâneur planétaire

Regarder. Voir. Franco Ferrarotti regarde. Et il voit. Il est là. Présent. Dans la vie, avant tout dans la vie. Avec acuité, intelligence, justesse, sensibilité. De par le monde aussi, au cours des nombreux voyages qu'il effectue durant une vingtaine d'années, dans un esprit de *vagabondage* qu'il revendique. Il se dit *flâneur planétaire* : États-Unis, Amérique latine, Europe. Sur les terrains qu'il explore en tant que sociologue, averti de la condition humaine, dans les quartiers périphériques de Rome à grandes précarités sociales et économiques : Aqueduc Felice, San Policarpo, Borghetto Alessandrina. Il y va, d'abord dans les années 1960, et puis y reviendra, en 2005-2006. Un flâneur planétaire qui s'en remet à l'intuition et au hasard de ses pas, qui va et vient, qui rencontre, des gens, des lieux, des espaces, des mondes. Qui regarde, qui voit.

Franco Ferrarotti est sociologue, écrivain. Il a occupé la première chaire de sociologie créée en Italie en 1961 à La Sapienza de Rome. Fondateur et directeur de la revue *La critica sociologica*, il est l'auteur de plus de soixante ouvrages (sociologie, politique, poésie, œuvres autobiographiques). Son livre *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*¹ est devenu une référence pour la recherche biographique

Et il est photographe. Il s'agit pour lui d'aller au-delà de l'observation sociologique et de rendre la matière de ce qu'il vit, ressent face à l'humain, pense aussi. Il ne fait pas de la photographie documentaire, il entre dans une relation avec les personnes, les lieux. Son appareil argentique lui demande le temps qu'il faut pour le cadrage, les réglages de la lumière, son objectif fixe l'oblige à une évaluation précise de la bonne distance. Celle qu'il faut à ce moment-là dans cet endroit-là. Il prépare son regard, il est là. Il se fait voir, il est vu. Dans nombre de ses photographies, un regard rejoint le sien. Placé hors cadre, il est toutefois dans

¹ Ferrarotti, F. (2013) [1981]. *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris : Téraèdre.

l'image. Présence-absence. Qui se mêle au moment de vie, qui noue des êtres. Chaque image est une histoire d'humanité partagée. Ce sont des témoignages. D'instantanés saisis dans leur fulgurance, de moments singuliers qui rendent tangible la réalité humaine, qui transmettent la « *mystérieuse vibration de la totalité* »². Le fragment comme signe, empreinte d'une histoire sociale. L'image comme un texte. Une écriture avec de l'ombre et de la lumière, des premiers et des arrière-plans, des détails, des nuances, des floutés. À analyser comme un texte, minutieusement. À regarder, à voir et à revoir, avant que l'histoire ne commence à se raconter, avant que « *l'image [ne] se lève* »³. Sans la photographie, Franco Ferrarotti dit qu'il n'aurait su percevoir le sens du monde.

Les vingt-six photographies réunies pour l'exposition « Le regard. Retour d'un sociologue sur le terrain des périphéries romaines » sont des images que Franco Ferrarotti a faites lors de ses investigations dans des quartiers à grande pauvreté, situés dans des zones limitrophes de Rome. Ces espaces sont occupés par des baraques, construites avec des matériaux de bord, sans eau ni électricité. Surgis de bric et de broc, dans la nécessité qu'ont eue les habitants d'avoir un lieu et un toit, même très précaire, à la suite de leur expulsion du quartier central de la Subura et des anciens bourgs autour du Vatican. Franco Ferrarotti venait de créer la chaire et l'Institut de sociologie, et il est parti avec une petite équipe de collaborateurs à la rencontre des habitants. Il y met à l'épreuve les pratiques de l'enquête sociologique qui lui paraissent très vite inaptées à comprendre la vie, le mode et les structures d'organisation de ces quartiers. Il cesse donc de poser des questions élaborées à l'avance dans un bureau universitaire. Il se tait. Il est là. Il reste là. Il photographie.

La photographie l'amène à un déplacement. De chercheur académique, il devient un chercheur de terrain. Il dit : « *Je dois être ignorant, je dois reconnaître que je ne sais pas* »⁴. Il abandonne toute théorie, toute idée préconçue sur cette population. Il s'installe dans le quartier, il y vit et y établit des rapports avec les gens « *sur la base même de la vie* »⁵. Il regarde. Il voit. Il ressent. Il comprend peu à peu. Il n'y a plus de recherche « du haut vers le bas », plus de *sachant* et de *non sachant*. Il y a un humain avec des humains, qui converse,

² Cannizzaro, A. (2014). *L'instante fatale de la photo istantanea*. Court métrage (29 mn) réalisé pour l'exposition de photographies du VI CIPA.

³ Arasse, D. (2005). *Histoire(s) de peinture*. Paris : Denoël.

⁴ Ferrarotti, F. & Delory-Momberger, C. (2013b). Partager les savoirs, socialiser les pouvoirs. *Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique*, n°4, p. 21.

⁵ *Ibid.*, p.21.

échange le quotidien, partage des points de vue, des incertitudes, des détresses. Qui vit de l'intérieur les précarités extrêmes auxquelles sont soumis les gens, leurs difficultés, leur désarroi, leurs bonheurs, leur inventivité, leur « *résistance existentielle* »⁶. Il entre dans le tissu de relations et de rapports sociaux qui fait le lieu, dans lequel les gens pensent et agissent. Un humain. Extérieur-intérieur. La photographie lui permet de faire lien. À aucun moment, il ne photographie la pauvreté, il fait des images de gens qui s'affairent à leur vie, d'enfants qui jouent, de chiens qui vont et viennent. De baraques qui sont un chez soi.

On peut dire que chaque image porte le « *moment totalisant* »⁷ d'une histoire sociale. Un geste, un regard, un corps. L'humanité en acte. Franco Ferrarotti dira qu'être avec les hommes, les femmes, les enfants dans leurs activités tout au long des journées passées avec eux lui a permis de comprendre que la pauvreté était fonctionnelle. Qu'elle était la clé de voûte d'un système radical de rapports de classes, où les riches tiennent les pauvres et les pauvres, les riches, dans une interdépendance qui n'ouvre aucun espace de changement possible. Il suit les femmes qui vont faire le ménage la nuit dans les ministères, il voit les hommes qui travaillent dans les logements de la rue Tuscolan, limitrophe des quartiers où des immeubles de luxe ont été construits sous la poussée de la spéculation immobilière. Face à face, deux mondes que rien ne relie et qui, pourtant, sont indissociablement liés. Il prend conscience aussi des réseaux mafieux qui infiltrent les espaces urbains. Il en fera plus tard un livre⁸. Il fait l'analogie entre l'image photographique qui, à la fois, saisit l'éphémère et le promet à une éternité, et la ville de Rome qui rassemble ces deux opposés dans une symbiose du quotidien et de l'historique. L'usage de la photographie sur ses premiers terrains a forgé le sociologue que Franco Ferrarotti est devenu. Il continuera et affinera sa méthode sur d'autres terrains, comme les favelas de Rio de Janeiro, les poblaciones du Chili, les ghettos d'Argentine. Aussi les périphéries de Madrid, Lisbonne, Coimbra et les banlieues de France.

Franco Ferrarotti croit en la photographie comme medium d'accès à la connaissance pour les sociologues. Il écrit un livre pour expliquer cette approche mais il n'aura qu'une audience

⁶ *Ibid.*, p.21

⁷ Ferrarotti, F. (2013a) [1981]. *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris : Téraèdre, p. 56.

⁸ Ferrarotti, F. (1978). *Rapporto sulla mafia: da costume locale a problema dello sviluppo nazionale*, Napoli : Liguori.

modérée⁹. Impossible alliance entre la photographie telle qu'il la conçoit, celle du rapport humain, et les sciences sociales, telles qu'elles sont conçues. Il construit une sociologie participative qui implique une parité de positions. Une science d'observation conceptuellement orientée, qui ne donne pas de « résultats » avant que le chercheur ne soit entré en relation avec les gens, qu'il ait été *en parole* avec eux. Une science qui ne peut être celle du questionnaire et de la statistique, une science de l'humain par l'humain, fondée sur la notion d'indétermination dans les comportements humains.

Des visages. Ce sont avant tout des visages qui nous font face dans cette exposition. Et des regards. Frontaux, de biais. En lien avec le regard du photographe. Des enfants groupés, des hommes à table, des femmes, dans leur cuisine, avec leurs enfants. Un petit garçon tenant une chaise sur la terre battue, à droite une poussette, en arrière-plan une femme qui le regarde. Une jeune femme souriante, de biais, son visage offert au ciel. Des hommes aux visages marqués. Une femme qui baille, le col relâché du chemisier. Des enfants contre des murs. Ils semblent attendre. Et aussi, lui, l'étranger, le chercheur, Franco Ferrarotti devant une maison, sur la droite une femme en tablier, elle est de dos et tient le mur où s'accroche la porte. Elle nous regarde. Qui a pris la photographie ?

Les visages portent chacun leur expression. Ce ne sont pas des visages de la misère. Singuliers. Tous. Rudes. Dignes. Parfois joyeux, amusés. Ils sont là sur les images. Face à nous. Selon Levinas, « *le visage est sens à lui seul* »¹⁰ et « *l'accès au visage est d'emblée éthique* »¹¹. Le regard du photographe nous amène à ces visages, à ces regards. Il les cadre, s'en approche. Judith Butler écrit que « *la photographie doit avoir une fonction transitive qui nous rende capables de sensibilité éthique (ethical responsiveness)*. »¹² Nous sommes touchés, nous nous accrochons à ces regards qui nous en disent long sur les visages. Nous faisons face à ces visages qui nous ramènent aux regards. Si l'écriture sait dire les mots, les images savent dire les formes. Et les photographies *transitives* de Franco Ferrarotti, qui lui ont

⁹ Ferrarotti, F. (1974). *Dal documento alla testimonianza. La fotografia nelle scienze sociali*, Napoli : Liguori, Il reviendra sur le thème de la photographie en 2014 avec *La parola e l'immagine. Nota sulla neo-idolatria del secolo XXI*. Chieti : Solfanelli, en dénonçant l'usage de la photographie numérique et sa circulation consommatrice sur les réseaux sociaux et sur Internet.

¹⁰ Levinas, E. (1982). *Éthique et infini*. Paris : Fayard, p. 91.

¹¹ *Ibid*, p. 90.

¹² Butler, J. (2010). *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*. Paris : Zones/La Découverte, p. 78.

donné accès à l'humain et lui ont fait en établir une science, nous rendent humbles. Conscients aussi de vies à la marge, auxquelles nous pouvons apporter une réponse éthique en cherchant comment tenir compte de l'humanité d'autrui et nous en soucier.

C'est au visiteur de regarder à son tour les images et d'entrer dans le regard de Franco Ferrarotti. Dans ce que la photographie renvoie de son regard à travers les regards demeurés présents des hommes, des femmes, des enfants qu'il a rencontrés. Au visiteur de refaire le chemin, d'éprouver la présence, de renouer le lien, de ce moment-ci où il découvre et regarde à son tour à ce moment-là, où s'est joué l'instantané de l'image, et de ce qu'elle a fixé d'un regard, et à travers lui d'une vie, d'une « vie digne d'être vécue ».